

C'est en forgeant qu'on devient forgeron
Et en lisant qu'on devient...

LISERON

Raymond QUENEAU

Publication
de l'AFL 43

Association
Française pour la
Lecture
Groupe
départemental
de Haute-Loire

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

www.afl43.com

afl43@wanadoo.fr

Directeur de
publication :
Dominique VACHELARD

Rédaction :
Cécile DUMAS
Muriel EYNARD
Pierre BADIOU
Dominique VACHELARD

ISSN n°
(en cours)
Dépôt légal :
BMIU Clermont-Fd

Prix : 1.00 €

n° 2

Janvier
Février
Mars
2007

LECTURE : LES ENJEUX

Constat n° 1 :

Tous les enfants réussissent, d'eux-mêmes et **sans dispositif d'enseignement**, les apprentissages de 2 comportements **complexes** : celui de la marche et celui de la parole.

Constat n° 2 :

15 à 20 % seulement des enfants de 6e ont réussi à construire au terme de **leur scolarité** primaire l'apprentissage de la lecture **experte**.

Si la question de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture ne concernait que l'école et la pédagogie, alors il ne fait aucun doute que, naturellement ou techniquement, au moins 80 % des enfants de collège auraient construit sans difficulté particulière la maîtrise experte (complexe) des usages de la langue écrite !

Dans leur propre développement, ceux-ci ont en effet déjà prouvé leur capacité à apprendre par eux-mêmes, et personne ne saurait démontrer qu'il est plus difficile de lire que de marcher ou de parler !

Or, la réalité de l'échec scolaire est d'une évidence indéniable, et le système tente habilement de la masquer en montrant par des évaluations massives que 80 % des enfants de 6e maîtrisent les *savoirs de base* en lecture ; ce qui cache que 20 % seulement sont capables d'exercer ce comportement au *niveau expert* !

Cet échec massif ainsi que sa dissimulation ne sont certainement pas le fruit du hasard, et c'est l'objet du présent numéro que de proposer quelques modestes hypothèses alternatives concernant les enjeux liés à la maîtrise experte de la lecture.

Dominique Vachelard

Si lecture et écriture sont les outils qui permettent l'exercice véritable de la vie démocratique, les conditions dans lesquelles elles sont « distribuées » nous permettent de nourrir quelques doutes quant à la qualité démocratique de notre système social et nous autorisent à suggérer que l'échec scolaire, loin d'être une problématique propre à l'école, est, en réalité, une nécessité politique...

LECTURE & ÉCRITURE bases de la vie démocratique

*« La démocratie est le pire des systèmes de gouvernement, à l'exception de tous les autres »
Winston Churchill*

Sous l'apparence d'une banale querelle pédagogique, la récurrente « question des méthodes de lecture » recouvre en réalité un véritable enjeu politique : celui du rapport que les citoyens sont susceptibles d'entretenir avec le pouvoir.

Quel sens peut-on donner au suffrage universel, à la souveraineté populaire, à la représentation, à la vie démocratique en général, quand on connaît les piètres performances de notre système d'éducation pour former de véritables lecteurs ?

Quelle formation en effet pour les citoyens ? Quelles possibilités ont-ils de mettre en relation, en perspective, des idées, des pratiques ? Quelles occasions d'utiliser l'écriture pour ce qu'elle est véritablement, c'est-à-dire l'outil de production de nouveaux savoirs, de nouvelles manières de penser le monde, de le conscientiser, de le transformer ?

Or, aucun enseignant ne saurait défendre l'idée que l'apprentissage réussi de la lecture serait affaire de méthode ! Chacun sait combien c'est l'environnement culturel de l'enfant qui détermine au premier chef son destin de lecteur (ou de non-lecteur). Et nombreux sont les sociologues qui, à

l'instar de Bourdieu et Passeron, ont montré et démontré l'importance de cet héritage culturel à l'intérieur des familles, et la propension de ces dernières à reproduire scrupuleusement leurs pratiques et caractéristiques.

Le corps social est constitué d'une majorité de lecteurs peu expérimentés tout juste capables de déchiffrer quelques écrits de la vie quotidienne, et d'une minorité de lecteurs experts dotés de tous les pouvoirs qu'autorise la maîtrise savante de la langue écrite. Il semble tout naturel d'une part que ces équilibres restent en l'état, au profit des dominants, et d'autre part que les dominés s'approprient par inculcation la culture des dominants et la légitiment implicitement, ruinant à l'avance tout espoir d'émancipation.

Il s'agit là d'un phénomène décrit par certains sociologues sous le concept de *violence symbolique*. C'est-à-dire que ce sont ceux qui pourraient tirer bénéfice d'un changement de système d'enseignement qui sont, en réalité et paradoxalement, parmi les premiers à demander encore plus de méthode (« le retour à la bonne vieille... »)

Dominique Vacheland



BONNES PAGES

Des extraits de textes que l'on peut qualifier de classiques, maintenant, mais que l'on peut valablement relire dans le cadre de la réflexion que nous proposons à l'occasion du présent numéro...

Quand une mère dit de son fils, et souvent devant lui, qu' « il n'est pas bon en français », elle se fait complice de trois ordres d'influences défavorables : en premier lieu, ignorant que les résultats de son fils sont directement fonction de l'atmosphère culturelle de la famille, elle transforme en destin individuel ce qui n'est que le produit d'une éducation et qui peut encore être corrigé, au moins partiellement par une action éducative ; en second lieu faute d'information des choses de l'École, faute parfois d'avoir rien à opposer à l'autorité des maîtres, elle tire d'un simple résultat scolaire des conclusions prématurées et définitives ; enfin, en donnant sa sanction à ce type de jugement, elle renforce l'enfant dans le sentiment d'être tel ou tel par nature. Ainsi l'autorité légitimatrice de l'École peut redoubler les inégalités sociales parce que les classes les plus défavorisées, trop conscientes de leur destin et trop inconscientes des voies par lesquelles il se réalise, contribue par là à sa réalisation.

*P. Bourdieu et J.C. Passeron,
« Les héritiers »*

Le fonctionnement du système scolaire a toujours été grand consommateur d'un racisme sournois aux couleurs de la science pour expliquer l'élimination massive des enfants de milieu populaire.

Il faut bien expliquer pourquoi le bon Dieu s'obstine à faire naître assez systématiquement les « imbéciles » chez les pauvres et donc chercher du côté de ceux qui échouent la cause de leur échec. Ne seraient-ils pas mal latéralisés ? N'auraient-ils pas plutôt une intelligence concrète ? Manqueraient-ils de maturité affective ? Auraient-ils quelque inaptitude à se concentrer ? Est-on bien sûr que leurs hémisphères cérébraux ressemblent à ceux de mon fils ? Tout plutôt que d'avouer la nécessité collective que se reproduisent des rapports sociaux.

Et les mêmes analyses sont reprises aujourd'hui dans les études sur l'illettrisme : il s'agit de trouver dans l'illettré la cause de l'illettrisme pour ne pas l'imputer à l'exploitation d'une classe par une autre, pour ne pas mettre en cause la logique d'un système inégalitaire. Et le racisme tend ses pièges, dans l'affirmation généreuse du droit à la différence, du droit, pour certains, de faire leur CP en 2 ou 3 ans si c'est leur « nature », du droit de préférer Guy Lux à Brecht...

*Jean Foucambert
Association Française pour la Lecture*

Précision suite à la parution du LISERON numéro 1

Dans l'article « Lire n'est pas dire » de Cécile Dumas, l'allusion à « un » inspecteur peu favorable à la fréquentation de la bibliothèque par des maternelles, ne concernait nullement « l' » inspecteur actuel chargé de la circonscription de Brioude, ni aucun de ses prédécesseurs.



SUR LE TERRAIN...

Comment peut s'opérer modestement et concrètement la mise en œuvre d'autres pratiques concernant les apprentissages de la langue écrite ?

C'est la mission de Brioude Ville Lecture ; c'est aussi le but poursuivi par les logiciels de lecture de l'AFL...

Une trentaine d'enfants, du CE1 au collège, fréquentent **l'atelier lecture** de Brioude Ville Lecture. Malgré une forte demande chaque année en hausse, nous sommes limités dans les inscriptions par des contraintes matérielles et humaines. Nos jeunes lecteurs viennent donc une heure par semaine pour un atelier lecture qui débute par un temps d'entraînement sur ordinateur, plus précisément sur le logiciel ELSA, puis un temps d'accompagnement à la médiathèque.

Les résultats sont probants mais il ne faut pas oublier qu'ELSA est un outil et suppose d'être intégré dans un parcours plus global de familiarisation avec la langue écrite.

C'est dans cette démarche que nous proposons aussi à nos apprentis lecteurs **un temps d'accompagnement et d'animations à la médiathèque**. En effet, les difficultés des enfants par rapport à la lecture révèlent souvent un manque de culture écrite et un regard trop « scolaire » sur les livres. Là encore il s'agit de mettre en place avec eux des parcours individualisés impliquant **la découverte des**

différents types d'écrits, des auteurs, des collections, des nouveautés... Nous insistons beaucoup sur **les mises en réseaux** de ces différents écrits pour amener les jeunes lecteurs à faire du sens et se construire une culture écrite. En privilégiant l'aspect affectif et **les projets personnels des enfants** par rapport aux livres, on assiste à des changements de comportement lors de ces rencontres avec les livres. Les emprunts à la médiathèque sont réguliers et variés, les enfants échangent leurs avis, leurs ressentis par rapport à leurs lectures ou encore conseillent les plus petits...

Dans cette démarche de promotion de l'écrit, nous organisons aussi chaque année une **Semaine du Livre et de la Lecture** qui génère de nombreux projets scolaires ou non scolaires autour des différentes pratiques culturelles de l'écrit (arts plastiques, poésie, théâtre...) et qui accueille de nombreux professionnels (auteurs, illustrateurs, comédiens, plasticiens...).

Rendez-vous en **mai 2007 !!**

Muriel Eynard



ELSA *Entraînement à la Lecture Savante*

Un logiciel de perfectionnement des compétences de lecture particulièrement adapté à la nécessité d'élever rapidement et durablement le niveau de la lecture.
Pour les élèves depuis le début du CE2 jusqu'à la fin du collège

Contact local

AFL 43

Mairie
BP 20
Place Lafayette
43100 BRIOUDE

04 71 76 48 12
04 71 50 02 31

afl43@wanadoo.fr

www.afl43.com

Contact national

AFL

65-67 rue des Cités
93308
Aubervilliers cedex

01 48 11 02 30

af.lecture@wanadoo.fr

www.lecture.org



L'ARME DE L'ÉCRIT*

Lire ou déchiffrer, un choix politique

Pour Nicole Robine, professeur à l'Université de Bordeaux, « *dans bien des cultures, y compris la nôtre, les pratiques de lecture et d'écriture ont été perçues comme des menaces identitaires pour le groupe social dominant. L'écrit est une arme. Si les femmes ou le peuple, éternels mineurs, lisent et écrivent, l'ordre social se trouve menacé. La lecture et l'écriture sont des actes pernicious, des pratiques à risques.* »¹

L'écrit est en effet un **outil conceptuel** précieux et puissant qui favorise l'élaboration d'une pensée. Libéré de l'écoulement linéaire qui emprisonne l'oral, il a l'immense avantage d'offrir l'espace permanent de la page et le temps renouvelé de l'écriture pour creuser la réalité en construisant des modèles théoriques qui essaient d'en rendre compte. On peut ainsi organiser tout un système d'interprétation, d'explication du monde, rendre cohérente notre propre vision de la "réalité".

Les classes dominantes, depuis longtemps conscientes de sa valeur et de sa force symbolique, s'en servent pour maintenir leur pouvoir et, de plus, l'accapare, s'en réserve l'usage, en tenant le peuple à distance. [...]

Malgré tout, on assiste historiquement à une démocratisation progressive de l'écrit par un élargissement de la base du lectorat, évolution liée à des besoins nouveaux, économiques en particulier. Mais c'est une évolution limitée, la classe dominante se réservant l'accès à l'écrit savant

Situation contradictoire qui sera camouflée par un double verrouillage de l'accès à l'écrit "savant": confusion entre lire et déchiffrer ; oubli volontaire du statut social de chacun. [...]

«Les classes dominantes se servent de l'écrit pour maintenir leur pouvoir»

Cet entêtement à pratiquer le *b, a, ba* alors qu'on ne cesse de déplorer la médiocrité des résultats a quelque chose de suspect. On ne s'y prendrait pas autrement si l'on voulait empêcher la plupart des enfants d'être lecteurs ! Cette hypothèse tient la route : comment les dominants pourraient-ils prendre le risque

de donner libre accès à un outil qui permettrait à tous d'accéder à des informations complexes et plurielles, de traiter l'expérience en construisant des modèles d'interprétation du monde autres que ceux qui nous sont imposés et ainsi de comprendre autrement ce que l'on vit ? Les conséquences politiques seraient inacceptables pour les dominants. [...]

Pierre Badiou

¹ Les Actes de Lecture n° 65, mars 1999

* Texte intégral accessible sur www.afl43.com



Comment comprendre qu'un ministre puisse tenir un discours sur la lecture qui nie toute évidence quant à la nature de celle-ci sans nourrir à son égard quelques légitimes soupçons de dissimulation ?

UN MINISTRE «À CONTRE-SENS»

Un ministre, ça peut dire de grosses - et dangereuses - bêtises... Ainsi celui de l'Éducation nationale qui ose affirmer que « *la lecture qui procède par hypothèse ce n'est pas de la lecture, et cela doit être écarté résolument.* »¹

Faire des hypothèses, ou encore "anticiper", c'est imaginer, vivre d'avance un événement, une situation, définir un champ de possibles. En présager les grandes lignes. Et c'est ce que nous faisons quotidiennement. En conduisant notre voiture, nous anticipons le profil de la route et adaptons notre conduite à ce que nous

C'est de cette même façon que nous lisons. Le propre de tout véritable lecteur est d'anticiper : il opère par hypothèses qu'il vérifie en progressant, grâce aux signes écrits, à la syntaxe, au sens qu'il produit. Un exemple : vous lisez « *Ce jour-là, comme il faisait très beau, il décida d'aller...* ». Quelle suite attendez-vous qui complètera la phrase ? « *... se promener.* » ou « *...se baigner.* » ou « *... batifoler dans les bois.* »... mais sûrement pas ... « *au cinéma.* » ou « *dormir.* ». Vous avez bien anticipé une suite plausible² tout en rejetant ce qui vous semble aberrant.

«Faire des hypothèses, ou encore "anticiper", c'est ce que nous faisons quotidiennement. C'est de cette même façon que nous lisons.»

tentons de prévoir. Nous marchons en anticipant, sinon nous avancerions en aveugles. Brivadois, vous connaissez la Halle aux grains et ses gradins. Observez combien de personnes heurtent du pied la première marche plus haute que la normale : ayant intégré dans leur cerveau la hauteur habituelle d'une marche d'escalier, elles ne s'attendaient pas à une réalité différente. Anticipation encore.

Ainsi nous mobilisons nos connaissances en prévision de l'avenir et nous nous projetons dans l'aval. Ce qui ne signifie pas, bien sûr, que nous n'aurons pas à corriger, adapter nos démarches à la réalité précise.

Celui qui n'anticipe pas – le déchiffreur – progresse mot à mot et comprend difficilement le texte qu'il a sous les yeux. Très vite lassé, il abandonne tout écrit. Et si notre ministre lit sans anticiper, il opère à "contre-sens", c'est à dire qu'il va *contre le sens*, la signification... Dès lors, il ne comprend rien. Serait-ce possible ?... A moins qu'on ne veuille, en interdisant ce savoir-faire, limiter le nombre de lecteurs experts, informés et critiques, capables de se libérer de l'orthodoxie dominante. Hypothèse à creuser...

Pierre Badiou

1 Discours de clôture du Séminaire des I.A. 3 mars 2006

2 Étant donné l'importance des stratégies d'anticipation chez un lecteur expert, les entraînements à Brioude Ville lecture lui font une large place.

